

Le webzine de n'co éditions - Novembre 2025
/ textes / images





sommaire

premiers auteurs /	p.4
nouveautés / parutions	p.8
laurentsarzier textes	p.10
joëllesoyer/christelledaubresse textes	p.16
ianG. textes	p.22
jyg illustrations	p.26

.3 auteurs

Depuis le dernier magazine, qui date de novembre 2021, de nombreux auteurs sont venus grossir les rangs de n'co éditions. Ce sont essentiellement des auteurs de la région Auvergne-Rhône-Alpes qui ont publié des romans de tous styles. Voici le portrait et les dernières parutions des premiers d'entre eux. Toutes leurs parutions sont consultable sur le site www.nco-editions.fr.



Jean-Yves Grand

Créateur de n'co éditions, graphiste et illustrateur de métier, j'ai toujours été attiré par l'écriture. **Yvan**, roman policier, **Requiem pour Calypso**, roman noir, ont concrétisé cette envie d'écrire. **Les péripéties de Sancho et Marguerite**, pulps humoristiques racontés à leur façon, sont là pour mettre une touche de déconnade dans l'univers noir de mes romans. D'aucuns pourraient penser que je me suis inspiré de Berthe et Alexandre-Benoît Bérurier, ils n'auraient pas tort...



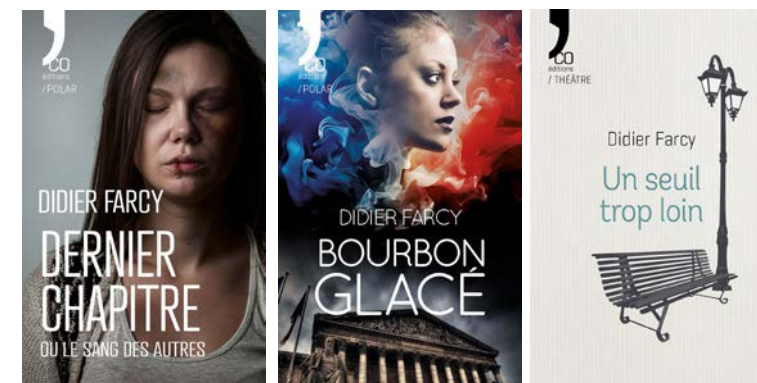
Paul Dubreuil / P. J. Dubreuil

Paul (J. pour Jacques) Dubreuil a enseigné l'anglais dans différentes structures universitaires. Lecteur avide de toutes sortes de littératures, il a décidé une fois à la retraite — sur un défi lancé par un de ses amis proches —, d'écrire son premier thriller. Une idée en entraînant une autre, il ne s'est plus arrêté, enchaînant les récits dans des domaines aussi éloignés que le policier, la science-fiction ou encore la fantasy, avec à son actif plus de vingt romans publiés.



Didier Farcy

Sa carrière d'enseignant au service des jeunes en difficultés scolaires et sociales, et sa propre histoire lui permettent de poser un regard acéré sur les aspects psychologiques de ses personnages. Son premier polar, **En finir avec ses fantômes**, a été récompensé en 2018 par le prix des lecteurs au festival du livre de Villefranche-sur-Saône. Depuis, d'autres polars ont suivi, dont **Tu m'aimeras** et **Bourbon glacé** et **Dernier chapitre ou le sang des autres**, traitant des violences faites aux femmes.



Delphine Delorme

Née en 1975, lectrice invétérée depuis toujours, Delphine Delorme a commencé à écrire dès son plus jeune âge des petites histoires fantastiques. Historienne de formation, elle a beaucoup étudié les rites et les croyances autour de la conception et de la naissance au cours des âges. Ainsi, lorsque son troisième enfant est né avec une tache de naissance sur la cuisse, toutes ces superstitions lui sont revenues en mémoire et la saga des **Marqués** en est née, une trilogie accompagnée d'un préquel et d'un récit interactif qui introduit auprès des jeunes lecteurs sa saga.



Martial Fiat

Né à Vienne (Isère), Martail Fiat a été instituteur en Ardèche, dans le Rhône et en Isère. Passionné d'histoire et des îles britanniques, il écrit une première trilogie où Jonathan évolue entre présent et passé dans les îles de l'océan Indien.

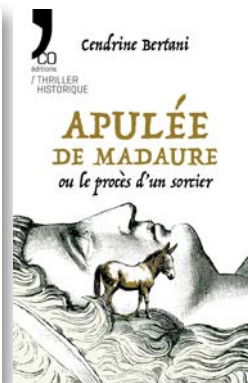
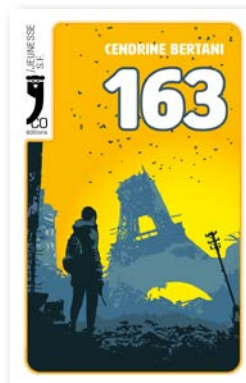
Sa tétralogie, **les aventures de Claudius et Proctor**, se passe à l'époque romaine de Vienne à Arles, puis les aventures de **Jehan et Guillaume** racontent la Vienne moyenâgeuse du temps des Templiers, et enfin, **les aventures des 4J** mettent en scène sa jeunesse dans les années 60.





Jean-Michel Philibert

Romancier, essayiste, nouvelliste, scénariste, conférencier Jean-Michel Philibert vit dans les Monts du Lyonnais. Il a publié la biographie d'un immigré italien dans la France des années soixante, et signé plusieurs romans, dans lesquels il perfectionne sa technique de « double écriture ». Fondateur du club français des fans du Prisonnier, il a consacré deux essais à cette série télévisée, qui a fêté son cinquantième en 2017. Ancien enseignant, il est également le créateur d'une méthode complète d'apprentissage de la lecture, pour les enfants de six à huit ans, **Je m'appelle Catie Minie!**[®], dont il publie une déclinaison en album. Il a écrit une trilogie de science-fiction et une série de recueils de nouvelles.



Cendrine Bertani

Enseignante de langues et culture antique, également chargée de mission d'inspection pour l'académie de Lyon, Cendrine Bertani adore la mythologie. Depuis plus de 20 ans, en parallèle de ses cours, cette auteure s'adresse dans ses romans à un public Young adult pour aborder plusieurs thèmes qui lui sont chers : l'éducation, le vivre-ensemble, le respect des combats passés. N'est-ce pas le propre des légendes d'être perpétuellement réétudiées ?

Et si nous perdions l'usage de la lecture, le monde ne courrait-il pas à sa perte ?



Sylvain Ansoux

Ancré au pied des Alpes, Sylvain Ansoux vit à Grenoble où il entretient ses passions : la musique et l'écriture de romans noirs, dont **La ballade de Joseph** et **Mangaka**.



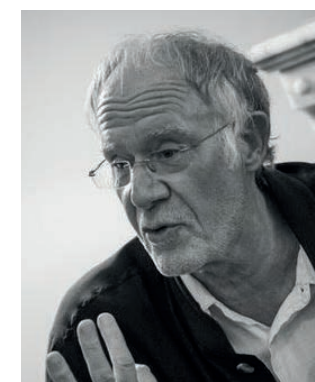
Marcelle Gamon

Ardéchoise de naissance, dessinatrice paysagiste, décoratrice florale, puis assistante d'éducation, formée à la psychologie et correspondante de presse dans un journal local, Marcelle Gamon a toujours eu le goût des arts, de l'écriture et des contes. Elle participe à de nombreux concours de nouvelles (1^{er} prix à Villefranche-sur-Saône en 2015) et publie plusieurs romans, dont des policiers à tendance psychologique.



Frédéric Gaillard

Après avoir œuvré dans différents métiers sociaux, Frédéric Gaillard a travaillé pendant 3 ans en Établissement d'Hébergement de Personnes Âgées Dépendantes en tant qu'animateur. Il s'en est inspiré pour **La vieillesse éteint nos phrases**. Puis sur le même principe de petits textes les animaux, **À un bétail près**, le temps, **Bricol'âges et passe-temps**, et le mariage, **Jusqu'à ce que la mort et pour le pire** ont été édités. Il a à son actif une douzaine de livres.



Roger Baillet

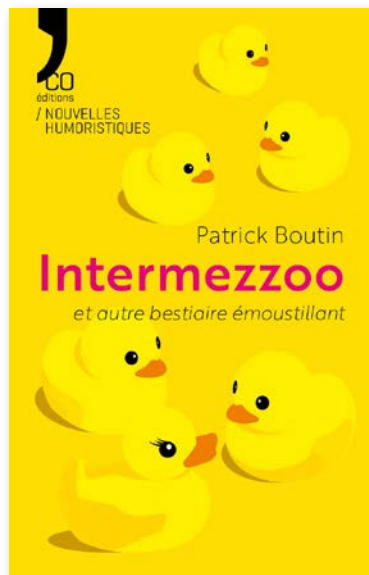
Professeur Émérite à l'Université Jean Moulin Lyon III, spécialiste de la Renaissance italienne, Roger Baillet est l'auteur de quelques essais sur la politique et la littérature et de plusieurs romans qui vont de la relation avec le monde de l'art, de la musique et de l'histoire de l'Italie à la pure fiction imaginaire, dont des fantaisies historiques, **Les confitures de Nostradamus** et **Les héroïnes de l'Arioste**.



NOUVELLES HUMORISTIQUES

Patrick Boutin

À y regarder de plus près,
pas sûr qu'on aime demain...



NOUVELLES HUMORISTIQUES

Patrick Boutin

Les fantasmes ne se réfrènt
pas, ils s'assouvissent...



ROMAN

Jean-Yves Curtaud

Ce qui fait le charme et la
magie de la Belle Époque



TÉMOIGNAGE

Jean-Charles Pitou

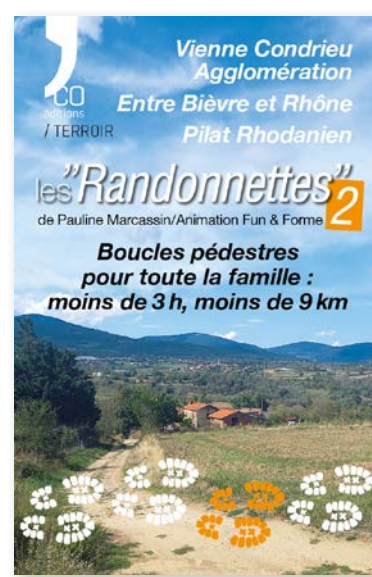
En hommage à ma sœur
Jacqueline et aux enfants
Réunionnais déportés
de 1962 à 1984



RÉCIT DE VOYAGE

Marie Salvatori

Sur le papier, pas de lézard, une
vraie partie de plaisir...



GUIDE DE RANDONNÉES

Pauline Marcassin

40 randonnées
pour toute la famille
Vienne Condrieu Agglomération,
Pays Roussillonnais,
Pilat Rhodanien



JEUNESSE

Ludmilla Safyane

Peut-être n'aurait-il jamais
dû ouvrir cette porte...



JEUNESSE

Charlotte Delafosse

Un terrible secret de famille
enfoui dans la forêt...



HISTOIRE

Lionel Fenoy

Jean de La Fontaine raconté
par lui-même avec humour et
humilité



S.F.

Joëlle Soyer
Christelle Daubresse

Alliances inattendues
et interspèces au secours
de l'humanité



HUMOUR & POÉSIE

Gilbert Lainé

Les fantasmes ne se réfrènt
pas, ils s'assouvissent...



POLAR

Gérard Laveau

La vie fantasmée des disparus,
et puis, la vérité...

POLAR

Laurent Sarzier

Techno Panade

Plus on attend, plus ça pue...

Paul, trente-trois ans, travaille dans une déchetterie.
Loïc, vingt ans, redouble son année de terminale au lycée.
C'est la fin du mois de juillet, les deux amis préparent leurs vacances pour aller s'éclater dans un festival de musique électronique en Hongrie.
Un après-midi, un homme que Paul connaît de longue date vient le provoquer à la déchetterie. Ils se battent.
Loïc arrive à ce moment-là, tente de venir en aide à son ami, mais les choses tournent mal...



1

Vers dix heures du matin, il se mit à faire très chaud. La lumière de juillet, jusqu'ici bienveillante, enveloppa la plaine d'un voile éblouissant. Paul s'essuya le front avec son mouchoir et sortit du hangar où les appareils électriques s'entassaient. Il ouvrit la porte du préfabriqué attendant, qui faisait office de bureau, de vestiaire aussi, et de cuisine où il pouvait prendre ses pauses. Il attrapa la bouteille d'eau minérale posée à côté de l'écran et but une longue gorgée. Un pick-up noir arrivait. Il reconnut le conducteur, lâcha un juron.

Depuis une semaine il faisait enfin beau. Mais le début de l'été avait été franchement maussade. Les gens en avaient profité pour faire du nettoyage. En conséquence de quoi ils avaient apporté à la déchetterie des tonnes d'objets et de vieilleries débusqués dans les greniers, au fond des jardins, des tonnes de gravats, de bois, de cartons ; des tonnes de végétaux qui finiraient bientôt en sacs de terreau de très mauvaise qualité vendus dans les supermarchés. La voiture s'arrêta devant la barrière. Paul déclencha l'ouverture à distance et le visage de Mickaël Sesnitch apparut à la fenêtre.

— Salut, chef ! fit l'homme.

— Qu'est-ce que tu apportes ?

— Deux ou trois bricoles.

Paul jeta un œil dans le coffre et il dit :

— Dans la benne « tout-venant ».

Sans quitter Paul du regard, Mickaël Sesnitch porta une cigarette à ses lèvres puis il mit ses mains en protection pour l'allumer. Le bout de la cigarette crépita dans la flamme du briquet. Il tira une première bouffée, qu'il expulsa contre son pare-brise.

— C'est calme, dit-il. Les gens commencent à partir en vacances ?

— Peut-être bien.

— Finalement, tu t'en sors pas mal. T'as trouvé un bon p'tit boulot peinard.

— Hmm... fit Paul en allumant lui aussi une cigarette.

— Le seul truc c'est que... enfin moi, ça me tuerait d'avoir fait autant d'études pour au final ramasser des poubelles...

Paul laissa passer un temps puis il demanda :

— Tu m'as vu ramasser des poubelles ?

— Joue pas sur les mots, vieux.

Mickaël Sesnitch passa la première vitesse et il roula jusqu'à la benne « tout-venant ». Il éteignit son moteur et descendit de voiture.

— Celle-ci, hein ? dit-il en désignant la benne.

— Ouais, fit Paul.

L'homme prit les quelques morceaux de plastique à l'arrière du pick-up pour les jeter dans le container. Le bruit de leur chute résonna.

— Voilà, c'est fait, dit-il. Chaque chose à sa place.

Il marcha vers Paul.

— Toute mon enfance, j'ai entendu dire : « Paul, il est sérieux, il deviendra quelqu'un... »
Toute mon enfance j'ai cru que t'étais le futur Président, et voilà qu'un jour, je te retrouve à la déchetterie du village, en plein milieu des poubelles...

— Je te connais, Ténia. Depuis des mois tu viens me raconter la même histoire. Maintenant j'ai du travail, alors tu te tires !

— Du travail ? Tu appelles ça du travail ? Tu vis dans la merde, mec !

— Ouais, du travail ! Peut-être pas très glorifiant mais un travail quand même.

Mickaël Sesnitch remonta dans sa voiture. Il démarra et juste avant de sortir de la déchetterie, ouvrit la portière passager et laissa tomber un sac.

— Le fils de pute ! lâcha Paul.

Et il se précipita vers la voiture, qui redémarra tranquillement. De sa fenêtre, Ténia lui adressa un doigt. Paul avança vers le sac en maugréant. Une odeur nauséabonde s'en dégageait. Il mit ses gants, prit le sac et alla le jeter dans un bac à ordures.

Le soleil faisait onduler l'air au-dessus des champs de maïs. La chaleur devenait pénible. Paul retourna dans le cabanon climatisé et il termina de renseigner son tableau des enlèvements hebdomadaires. Quelques autochtones d'aspect retraités vinrent apporter du verre et des tontes de pelouse, mais globalement l'heure qui suivit demeura calme.

C'était lundi. Il restait à Paul exactement six jours avant les vacances. Ces jours, il allait les compter scrupuleusement, savourant chaque minute passée qui le rapprocherait de l'instant convoité depuis si longtemps. Cette année plus que les autres il avait besoin de repos, et surtout de changer d'air. C'était peut-être son trente-troisième anniversaire, passé depuis quelques mois ; c'était peut-être autre chose.

On frappa à la porte. Un jeune homme au visage souriant se tenait dans l'encadrement, un vélo à la main.

- T'as qu'à poser ton vélo derrière le cabanon, fit Paul.
- Comme d'habitude, répondit Loïc.

Une voiture se présenta, avec une remorque tellement pleine qu'on aurait dit ces chargements improbables sur les routes du continent indien. Paul ouvrit la barrière et inspecta la remorque. Il aiguilla le conducteur vers les bennes, puis Loïc le rejoignit.

- T'es rentré tôt hier, dit-il.
- Ouais. J'étais mort... Et la fille ?
- L'a rien voulu savoir. Pourtant j'ai insisté.
- J't'ai déjà expliqué que le but du jeu c'était pas de leur prendre la tête.
- Je sais, mec ! C'était une façon de parler.
- Pourtant, vous aviez l'air de bien discuter, tous les deux...
- Discuter, oui. Mais quand j'ai voulu passer aux câlins, elle a fermé boutique.
- C'est encore pas ce week-end qu'on aura progressé dans ton éducation sexuelle.

Loïc sourit.

– Vers deux heures, poursuivit-il, Ténia s'est pointé. Il a posé son cul dans un coin de la buvette et il s'est mis à observer les gens, sans rien dire. Et puis tout le monde a fini par se tirer.

- Il est venu ce matin. Il a encore joué au con.
- Y'en a, on aimerait mieux qu'ils soient dead, hein !

Des bourrasques agitèrent la surface des champs. Paul laissa passer un temps de silence avant de répondre :

- Ouais. Mais c'est pas nous qui décidons.
- J'ai réfléchi à ta proposition : je vais venir avec toi en Hongrie.
- C'est vrai ? Tes parents sont d'accord ?
- J'ai vingt ans. Je suis majeur et vacciné.

Paul donna une tape amicale sur l'épaule de Loïc et il ajouta :

- Tu vis chez eux. Ils ont peut-être leur mot à dire.

Une camionnette chargée de feuilles et de branchages arriva. Paul la laissa passer puis comme il était midi il se dirigea vers le portail d'entrée pour fermer. Il alla ensuite verrouiller le cabanon. S'adressant à Loïc, il ajouta :

- Passe à la maison ce soir. Je te montrerai l'endroit exact.
- On a déjà regardé avec mon père. Il faudra compter deux jours de route.
- En roulant bien. Mais passe quand même. Je te montrerai des vidéos du festival.

Le jeune homme enfourcha sa bicyclette et il partit sur la route qui filait en direction de la colline.

2

Il était trois heures de l'après-midi. Des tourbillons de terre s'élevaient dans le champ, derrière le silo. Paul se tenait à l'ombre de son cabanon, observant les nuages qui pommelaient au-dessus des monts d'Ardèche. On avait l'impression qu'ils enflaient à vue d'œil, qu'ils auraient bientôt avalé le soleil.

Un pick-up se présenta devant la barrière. Paul reconnut Mickaël Sesnitch. Il s'en approcha et, d'un signe du menton, lui demanda ce qu'il voulait.

- Rien, fit Ténia. Je me suis dit qu'un peu de compagnie te ferait plaisir.

- T'as pas autre chose à faire ?

- Y'a pas un chat. Ils sont tous partis s'entasser au bord de la mer !

- C'est quoi ce sac que tu m'as laissé hier ?

– C'étaient des rats crevés. J'ai failli les oublier dans ma voiture. Comme t'avais pas l'air débordé, je me suis dit que tu pouvais bien les jeter à la benne pour moi.

- T'es vraiment casse-couilles, Ténia !

- M'appelle pas comme ça.

- Tout le monde t'appelle comme ça.

L'homme sortit de sa voiture avec un large sourire, dévoilant quelques dents gâtées. Il vint tout près de Paul et dit :

- T'as beau faire le fier, comme un coq sur son tas de fumier, toi et moi on est pareils.

Paul recula d'un pas. L'odeur qui émanait de la bouche de Mickaël Sesnitch devait provenir soit des mauvais cigarillos qu'il fumait en permanence, soit d'un problème de digestion. Ou les deux.

- On n'a rien en commun, dit Paul. Hormis le fait qu'on vit dans le même bled.

Mickaël Sesnitch ralluma le bout de cigarillo qu'il tenait depuis un temps entre ses doigts. Il observa alentour et finit par demander :

- Tu pars en vacances cette année ?

- Peut-être bien.

- On raconte au village que tu pars avec le petit jeune qui est souvent avec toi. C'est vrai ?

- Ça te regarde pas.

- Allez, dis-moi : tu l'enfiles ou c'est lui qui t'enfile ?

Paul se saisit d'une barre de fer posée contre une benne et avança vers Ténia. Ce dernier remonta dans son pick-up, toujours avec le sourire, puis il démarra.

Le vent soufflait par bourrasques de plus en plus fortes, soulevant des nuages de poussière qui s'en allaient ternir les champs de maïs. Une ferraille grinçait en direction du silo. Il n'y eut pas grand monde le reste de l'après-midi. Effectivement, les gens avaient dû descendre sur la côte, dans les embouteillages, les odeurs d'huile solaire et de friture. Et dans la sécheresse qui remontait du Sud.

En fin de journée, plusieurs personnes amenèrent des végétaux, et Paul se demanda s'il ne faudrait pas avancer la rotation de bennes. Il se dit qu'il verrait cela le lendemain et il ferma la

déchetterie. Un homme attendait devant le portail, debout à côté de sa voiture. Il interpella Paul.

- Frank Delmas, police de Lyon. J’aimerais vous interroger au sujet de Mickaël Sesnitch.
- Pourquoi ? s’étonna Paul.
- J’ai vu que vous le connaissiez.
- Vous n’avez qu’à l’interroger, lui.
- Je vous paye un verre, si vous voulez.
- C’est que... J’avais prévu des choses.
- Allons, ce ne sera pas long... Passez devant, je vous suis.

Paul hésita un instant puis il monta dans son véhicule. Il conduisit jusqu’au village, se gara sur la place déserte, et quand le policier l’eut rejoint, les deux hommes entrèrent dans le bar. Paul allait s’installer au comptoir, mais Delmas lui fit comprendre qu’ils seraient plus tranquilles à une table.

- Vous connaissez bien Mickaël Sesnitch ?
- Oui. On était à l’école ensemble.
- Vous êtes amis ?
- Sesnitch n’a pas vraiment d’amis.
- Ça avait l’air mouvementé, votre discussion, tout à l’heure...
- On a eu un différend.
- Quel genre ?
- Rien de particulier... Il vient à la déchetterie pour discuter, quand il n’a rien d’autre à faire, et il aime bien me taquiner.

Après un silence, le policier demanda :

- Il vit seul ?
- Depuis la mort de ses parents, oui.
- Vous dites qu’il aime bien vous taquiner. À propos de quoi ?
- Tout ce qui lui passe par la tête. Mon métier, souvent. Quand on allait à l’école, j’étais plutôt bon élève, et j’ai fait des études. Mais aujourd’hui je travaille dans une déchetterie, alors il se fout de ma gueule.

- Je vois.
- Delmas avala une gorgée de bière.
- Ténia, fit-il, pourquoi ce surnom ?
- Ça semble évident : rapport au ver solitaire.
- Vous pouvez développer ?
- Le parasite... Celui qui inspire du dégoût...

Paul observa par la fenêtre. Des hirondelles tournoyaient sur la place. Le vent forçissait.

- C’est malheureux, ajouta-t-il, mais je ne crois pas qu’on puisse aimer quelqu’un comme Sesnitch.
- Vous n’auriez pas le nom d’une personne qui pourrait m’en dire plus ?
- Non. Désolé. Les gens l’évitent. Ils en ont peur.
- Pas vous ?
- On a toujours eu des rapports difficiles mais je n’ai pas peur. Vous enquêtez sur quoi, au juste ?
- Une affaire qui s’est passée il y a deux ans ; elle vient d’être relancée.
- Quel genre d’affaire ?
- Viol et meurtre d’une adolescente de dix-sept ans. Le coupable n’a jamais été attrapé.

Sidéré, Paul bredouilla :

- Mickaël Sesnitch est suspecté ?
- Non, mais il a été témoin de certains faits.

Delmas semblait habité par un sentiment de colère. Ses yeux n’étaient pas loin des larmes. Essayant de reprendre le contrôle de ses émotions, il affirma :

- Je sais reconnaître quelqu’un qui ment, et il n’a pas tout dit.
- Vous pensez qu’il pourrait connaître le coupable ?
- Possible. Ça reste à prouver. À l’époque les enquêteurs n’ont pas fait le lien. Vous voulez savoir ce qui est vraiment arrivé à cette gamine ?

Paul hésita avant de répondre :

- Non. Je ne préfère pas.

Sans rien dire, le policier se leva et partit payer les consommations.

Les romans polar/thriller/noir, c’est aussi :



en vente sur www.nco-editions.f

FANTASY

Benjamin Jourlin

La menace des Idées Bleues

Le combat de la science contre les croyances

Dans le reyaume paisible des Terres Éclairées, le Soleil Rouge vient chaque matin révéler le jaune du ciel. Mais deux événements viennent bouleverser le bon ordonnancement du royaume : la reine bien-aimée meurt et apparaissent dans le ciel des taches de bleu.

Olyne, étudiante en science du ciel, Asiris, membre de l'Église Solaire, les adeptes des Idées Bleues et Liwen, jeune garçon miraculeusement guéri d'une maladie rare, tous voient en ces événements un signe, celui de la remise en cause de tout ce qui faisait la solidité du reyaume. Leurs destins en seront à jamais liés.



1 – L'échec

La falaise était vertigineuse. Sous ses pieds, Olyne pouvait apercevoir plusieurs dizaines de mètres de vide, bien loin de tout ce qu'elle aurait espéré voir. Accrochée depuis près de dix minutes, elle tentait de traverser en escaladant cette paroi calcaire. Mais la pluie avait redoublé, la bloquant dans son ascension.

La petite brume qui accompagnait les précipitations finit par se dissiper, laissant apparaître un replat qu'Olyne put distinguer d'un bref coup d'œil au-dessus d'elle. D'une impulsion de sa jambe d'appui, elle se propulsa sur une prise légèrement plus élevée, qui lui permit de se retrouver un mètre plus haut. Le replat émergeait, plus visible.

Mais la pluie ne cessant pas, il lui fallait prendre une décision très rapide : terminer immédiatement son ascension ou attendre, accrochée misérablement sur ces roches poreuses. L'eau commençait d'ailleurs à ruisseler, rendant glissantes toutes ses prises.

Haaaaaaaaaaaaaaaaooooooooooooouuuuuuuuuuuuuuuuuuuuu !

Le son de la corne lui indiqua qu'il ne restait que cinq minutes pour se décider. Et il lui manquait une information cruciale. Le choix paraissait évident. Elle se propulsa à nouveau vers le haut, plaça son pied droit sur une nouvelle prise, mais glissa. Sa main gauche venait de lâcher. Heureusement, dans un sursaut, elle se rattrapa et évita une chute fatale.

Mais que fais-je ici ? Pourquoi avoir choisi cette solution qui ne me ressemble absolument pas ?

Olyne se sentait perdue, un pied encore dans le vide. Il lui fallait reprendre confiance, courage. Elle ferma les yeux quelques instants, reprit ses esprits, souffla. Et dans un regain d'énergie, elle déboucha sur le replat qui semblait l'attendre.

Se tirant de toutes ses forces, elle atteignit enfin son objectif. Et par chance, elle se retrouva exactement à l'endroit souhaité : au niveau du sentier. Il ne lui restait que peu de temps pour rejoindre le baromètre de la Colline Blanche. Elle se mit donc à courir, plus vite qu'elle ne l'avait jamais fait.

Mais pas aussi rapidement que cette traînée de Johene.

Effectivement, elle apercevait une silhouette, penchée sur les aiguilles du baromètre, son calepin dans la main gauche.

Légèrement courbée, les cheveux longs détachés. Aucun doute, c'est elle.

Seule l'une d'entre elles remporterait cette épreuve et la voir avec un coup d'avance fit enrager Olyne. Sauf que la première règle était simple : un unique candidat peut utiliser un objet de mesure ou d'observation en même temps. Il fallait donc qu'elle attende sagement son tour.

Haaaaaaaaaaaaaaooooooooooooouuuuuuuuuuuuu ! La dernière minute.

— Johene, j'ai juste besoin de connaître le niveau de pression atmosphérique. Je te laisse le reste.

— Dans tes rêves, Vensombre!

L'entendre prononcer son patronyme lui fit monter la moutarde au nez. Olyne se précipita sur la plateforme et poussa violemment Johene d'un coup d'épaule, qui fut éjectée à un bon mètre. Johene glissa sur le sol calcaire, rendu instable par toute l'eau qui s'écoulait, en partant en arrière. Elle tenta de se rattraper sur ses mains. Et c'est là que le craquement retentit.

Et merde ! Je ne méritais pas ça !

La seconde règle était pourtant claire : les deux candidats doivent se porter une aide mutuelle face à tout danger. Toute blessure signifierait l'élimination pure et simple du binôme d'adversaires.

Johene hurla de douleur, en même temps que le gémissement du dernier son de corne. Olyne se précipita vers elle pour l'aider.

— Espèce de conne, regarde ce que tu m'as fait !

— Je suis désolée, Johene, exprima Olyne d'un ton de regret péremptoire. Elle releva son adversaire, et aperçut le poignet totalement écorché, l'auriculaire légèrement déplacé.

Emporté par son ballon autoportant, le régisseur de l'épreuve atterrit alors auprès des deux jeunes filles. Vêtu de la tenue blanche due à son rang et d'une cape fermée par une boucle de cuivre en forme de spirale, il s'approcha, un rouleau de papier en main, qu'il ouvrit avec toute l'aisance conférée par ses talents.

— Le temps comme le vent s'écoule et il vient d'arriver à son terme pour votre épreuve. Johene Boiseau et Olyne Vensombre, votre mission consistait à déterminer les causes des précipitations brutales qui sont survenues aujourd'hui sur la plaine des Vents. Je vous donne la parole pour que vous m'expliquiez vos raisonnements.

— Le flux était ouest-sud-ouest, ramenant les airs chauds de la côte, commença Olyne avec un débit rapide.

— La pression atmosphérique indiquait que la dépression se dirigeait vers nous, répliqua Johene, si brusquement, que les mots semblaient écorchés.

Le régisseur la stoppa net.

— Êtes-vous en mesure de communiquer un résultat?

Les deux jeunes filles se regardèrent, et Johene leva la main, avec difficulté. Le régisseur aperçut alors la blessure.

— Johene Boiseau. Ce matin, l'épreuve a démarré pour vous, car vous étiez à cent pour cent de vos capacités physiques. Comment expliquez-vous que votre doigt soit dans cet état ? dit-il en penchant la tête sur le côté d'un air interrogateur.

— Rien. Rien du tout. J'ai simplement glissé.

Elle ment parce qu'elle pense savoir.

Olyne ne put rester silencieuse.

— Nous nous sommes gênées, puis agacées. C'est moi qui...

— Je vois, la coupa le régisseur. Vous connaissez pourtant la règle, vous devez vous porter toute aide mutuelle nécessaire, même si les temps ont décidé de ne pas vous accompagner. L'entraide reste une valeur primordiale, qui prévaudra toujours aux connaissances elles-mêmes. Je désire donc savoir ce qu'il s'est passé.

Olyne ne souhaitait pas se cacher.

À quoi bon mentir ? J'ai manqué l'épreuve pour la troisième fois. Je vais rentrer dans les annales de l'Ordre !

Johene raconta l'échange brutal lui ayant valu cette blessure. Le visage du régisseur, attentif derrière ses yeux noirs, se durcit à l'écoute du témoignage de Johene.

— Olyne Vensombre, confirmes-tu les dires de Johene Boiseau ?

— Oui, régisseur. J'avoue et en assumerai les conséquences.

— Tu les connais déjà. Je pourrais dire *malheureusement*, mais communiquer une opinion serait contraire à mes droits.

— Je suis...

— Silence !

La pluie s'arrêta net, et un silence terrible, pesant, s'abattit sur la scène.

— Johene Boiseau, célestapprentie de classe III, vous vous rendez au bureau de votre céleministre dans les plus brefs délais, après un passage à l'infirmerie de l'université. Mon rapport circonstancié lui aura été remis et il prendra une décision quant à une nouvelle chance qui vous serait donnée.

Il se tourna vers Olyne, puis poursuivit.

— Olyne Vensombre, célestapprentie de classe III et porteuse du médaillon d'Été, vous vous rendez au Conseil des Sages. Une décision sera prise quant à la poursuite de vos études. Mais sachez que ce troisième échec signifie...

— Je sais...

Le régisseur reprit :

— Que ce troisième échec signifie...

— Je sais ! hurla Olyne, les joues rouges et des larmes commençant à couler.

— Candidates, vous vous rendez aux lieux dédiés par vos propres moyens. Que le temps coule et glisse...

Et elles poursuivirent avec lui, Olyne pleurant :

« ... que je le respecte et que je le domine, pour mieux le connaître et mieux le dompter. »

Le ballon autoportant s'éleva à nouveau. Le vent emmena le régisseur dans une danse incroyable, battant sa cape comme les ailes d'une colombe.

Olyne, sois forte !

Ses larmes cessèrent et sa colère commençait juste à redescendre. Elle aperçut alors Johene, déjà repartie sur le sentier.

Inutile de la suivre, je me ferais du mal.

Elle alla s'asseoir à l'extrémité de la corniche. D'ici, le panorama sur l'Université des Airs était imprenable. Sa forme carrée et les quatre hautes tours des saisons ressortaient dans le paysage désertique. Au loin, les Montagnes des Neiges voyaient le Soleil Rouge dansant vers son coucher, donnant au ciel jaune des teintes roses autour des pics enneigés.

Quel spectacle ! Toujours magnifique ! Pourtant, je vais sans doute devoir y renoncer.

Les nuages de l'après-midi finissaient de s'étioler, laissant le gris disparaître au profit d'un jaune pâle au crépuscule naissant. Seulement au nord, loin derrière les monts, une tache. Une minuscule tache. Avec une couleur surprenante, qui n'évoquait rien dans les connaissances d'Olyne.

Serait-ce un signe ?

2 – L'hypothèse

Olyne tournait compulsivement les pages. Assise à son bureau de bois, lisant à la lumière d'une pâle bougie, elle consultait son cinquième manuscrit de la nuit.

Je l'ai déjà lu.

Cette tache bleue dans le ciel avait éveillé en elle un désir de comprendre, un véritable guide. Elle ne la voyait pas comme un message, mais simplement comme la récompense de ces années de travail, de ces nombreuses nuits passées au milieu de la bibliothèque. Sa seconde chambre. On disait qu'elle avait investi une alcôve, avec tout le matériel de confort et d'hygiène minimal et qu'elle y passait une nuit sur deux. Bien évidemment, personne ne connaissait cette « cachette » secrète inexistante, ce qui faisait qu'Olyne laissait courir les rumeurs. Mais derrière chacune d'entre elles, une vérité se cache. Et Olyne était bien celle qui passait le plus de temps dans ces couloirs et allées centenaires.

Elle n'avait pas attendu sa convocation devant le Conseil des Sages. Cet étrange ciel avait suscité en elle quelque chose de viscéral, impulsif. Tentant tout d'abord d'ignorer ce sentiment, Olyne fut surprise de ressentir davantage d'angoisse. Bien trop curieuse pour laisser cette question sans réponse.

Pourquoi ce lambeau de ciel bleu ?

Aucun choix pour elle : il fallait épancher sa soif de savoir et se rendre directement au lieu approprié.

La bibliothèque de l'Université des Airs se trouvait au sommet de la Cinquième Tour, l'édifice central, qui dépassait les autres formant les angles de la cité. Tout un symbole : ce piédestal permettait au savoir d'être à la fois mis en valeur, presque vénéré par sa hauteur, mais également très peu accessible, puisqu'il demandait des efforts que peu de personnes consentaient à fournir chaque jour. Tout le monde comprenait qu'il s'agissait d'un défi, d'un moyen de sélection. Olyne avait donc parfaitement réussi l'examen et elle se trouvait maîtresse en ces lieux.

Appuyée par des notes qu'elle conservait dans un petit calepin rouge, elle feuilletait le quatrième chapitre du *Guide du ciel muable*. Un classique pour elle, la seule à l'avoir consulté depuis de nombreuses années. Elle cherchait vigoureusement un passage sur la couleur du ciel et du postulat qu'il pouvait évoluer, lu quelques mois plus tôt par un hasard qu'elle interprétait dorénavant comme heureux.

Sinon, comment expliquer ces taches bleues ? C'était peut-être dans L'hypothèse selon Loï Koï.

Ce dernier faisait partie des ouvrages les plus anciens, ce qui signifiait qu'il se trouvait encore plus haut. La bibliothèque ne possédait pas une organisation classique, comme les Grandes Réserves Globales d'Airlon ou de Brisair. Ici, chaque étage recelait les mêmes grands domaines, cinq précisément. Mais pas de classement orthographique. L'unique outil de classement résidait dans la date d'écriture. Les livres les plus ancestraux se situaient donc au sommet, et sans cette information précieuse, retrouver un quelconque recueil se révélait impossible. Ainsi, cela permettait d'observer l'évolution du savoir. Vous pouviez consulter les hypothèses ou théories actuelles dès les premiers étages. Mais une vue historique, ou une recherche des expérimentations passées nécessitaient une étude plus fine, et donc des ouvrages plus anciens. Or, l'unique œuvre de Loï Koï était certainement située dans une partie qu'Olyne n'avait que peu visitée.

Je devrais me rendre à la chambre serpentine.

Olyne avait d'abord parcouru les livres du dernier étage apparent de la Cinquième Tour. Mais seuls quelques étudiants connaissaient l'accès au point culminant. Au fond de la salle de lecture se trouvait un rideau vert olive, menant à un escalier tortueux. La chambre serpentine portait en effet son nom pour deux raisons. La forme de l'escalier en constituait la première, tellement étroite, abrupte et sinueuse, les matériaux utilisés la seconde. Les murs étaient doublés d'une roche particulière, très résistante, aux teintes vert et noir. Les connaissances d'Olyne en géométrie se limitaient à des notions sur les processus érosifs de l'eau et du vent, mais elle savait qu'on rencontrait ces gisements dans les hautes montagnes environnantes. Avancer à la bougie se révélait donc être un vrai défi, tant l'opacité du couloir sinueux était importante. Ce savoir capital se méritait.

Olyne débuta l'ascension, excitée à l'idée de découvrir enfin ce qu'elle recherchait. La célestapprentie grimpait les marches deux à deux, afin de se rapprocher de son but, même si sa tête lui demandait de ralentir sous l'effet de la rotation.

Les premiers ouvrages commençaient dans les dernières pentes de la chambre serpentine. On pouvait trouver des classiques sur les formes des nuages ou sur l'évolution des vents. Mais elle était intéressée par le domaine des « Théories célestes », localisé toujours à gauche en pénétrant dans une nouvelle pièce. Très vite, elle retrouva l'œuvre de Loï Koï.

Pas un brillant expérimentateur, mais un naturaliste incroyable. Et je sais qu'il en parlait.

Avant de consulter le livre, elle alluma une seconde bougie installée sur la table ronde centrale, à l'aide de la sienne. Par-dessus, elle installa une cloche de lecture de dix minutes. La flamme allait s'éteindre automatiquement au bout de ce temps. Le livre serait alors protégé des risques de combustion. Elle déposa le vieil ouvrage et alla placer sa bougie personnelle à l'entrée de la pièce.

L'hypothèse selon Loï Koï fut écrite près de mille ans avant la naissance d'Olyne. Sa couverture craqua sous ses doigts et elle put parcourir le sommaire calligraphié par un certain Val d'Askin, qui en avait réalisé bien d'autres, comme en témoignaient ses précédentes lectures. Elle consulta les thématiques jusqu'à celle qui l'intéressait au plus haut point. Une histoire passée des couleurs du ciel.

J'ai déjà lu des extraits de ce livre il y a cinq ans, lors de mon examen de passage en classe II. Et il parlait de la couleur de notre ciel.

Effectuer des recherches dans un tel grimoire était compliqué, l'indexation ne permettant pas de trouver les éléments rapidement. Le temps passé risquait d'être long. Olyne tourna quelques pages, délicatement pour ne pas détériorer ce texte millénaire. Soudain, le souvenir de la lecture du passage lui revint en tête, comme une évidence, tant l'excitation suscitée avait

été forte. En effet, Olyne possédait une grande mémoire photographique, ce qui lui permettait de très bien se remémorer des instants précis de sa vie, en lien avec ses émotions. Il lui était facile de se rappeler un lieu où elle avait entendu une chanson lui évoquant sa terre natale. Elle tourna donc les pages frénétiquement, puis laissa glisser son doigt.

« Levez le nez et vous observerez un ciel jaune. Mais devons-nous parler d'un seul jaune ? Placez-vous au sommet du Mont Huy et vous pourrez discerner l'intensité de ce jaune, fort, puissant. Un jaune qui devient brillant au-dessus de la mer des Degrés. Et celui ou celle qui s'est déjà rendu près d'un pôle a pu voir sa pâleur devenir de plus en plus prédominante au cours de la journée. Sans parler de l'auréole jaune orangé qui entoure notre Soleil Rouge, surtout à l'aube ou au crépuscule. La couleur du ciel diffère en fonction des lieux et selon l'heure du jour. Alors, pourquoi ne pas envisager qu'elle puisse changer, évoluer au fil du temps ? Le papillon le fait bien, passant de stade en stade au gré des métamorphoses. Les loups devinrent nos chiens par leur domestication et leurs caractères ont été quelque peu modifiés. Ce que je veux dire, c'est que le biologique est muable. Je ne vois donc aucune raison de penser que le non biologique ne pourrait pas l'être. Et celui que j'observe le plus souvent reste notre majestueux ciel. Alors, oui, imaginer qu'il change constitue mon hypothèse. »

Olyne se sentait revigorée. Ce passage avait questionné ses propres connaissances, une première fois, il y a cinq ans. Avant de tomber dans l'oubli. Mais ce discours tenait pour elle lieu d'essence même du savoir. La volonté d'imaginer, de comprendre des éléments semblant fixes, représentait le fondement de chaque raisonnement.

La flamme de sa bougie commençait à vaciller. Sa lecture terminée, Olyne allait pouvoir rencontrer les membres du Conseil des Sages bien plus sereinement. Ils avaient dû constater cette anomalie bleue dans le ciel. Et encore une fois, elle allait pouvoir les épater.

Les romans fantasy, s.f., fantastique, c'est aussi :



en vente sur www.nco-editions.fr

HUMOUR

ian G.

Cure de yourtes nature

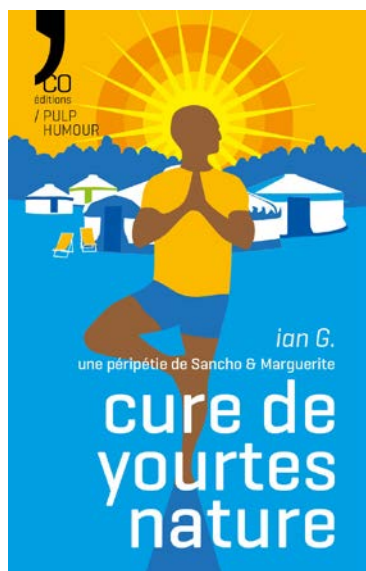
Une péripétie de Sancho et Marguerite

Ce qui se passe dans les yourtes, reste dans les yourtes...

Sancho a encore fait le con.

À deux jours des vacances, plus de permis, d'où réorganisation du planning des vacances.

En plus, disparition du beauf de Marguerite, Marc Emmanuel, d'où mission : retrouver le Châtelain. Direction l'Auvergne, où la nièce de Marguerite a jeté ses valises à la Maison des yogis. Peut-être qu'elle a des nouvelles de son daron, elle...



...

— Putain, Cyril, à deux jours de partir en vacances ? Tu pouvais pas faire gaffe ?

Ce n'est pas bon quand Marguerite lui sort du Cyril, ça sent la colère froide. Et quand la beauté est en froid, c'est tout qui est froid chez elle, même la boîte à plaisir...

— Ma beauté, tu crois que j'ai fait exprès, ou quoi ?

— Des fois, je m'demande...

C'est quand même pas de sa faute s'il a emplâtré cette putain de borne en évitant la camionnette des gendarmes dans ce virage sans éclairage. Qu'est-ce qu'ils foutaient là, ces cons ? Ils ont autant besoin de fric que ça ? Ils rénovent les bureaux, ou quoi ?

Du coup, plus de permis vu que les quelques tournées de raide ont pas eu le temps de se diluer dans la raisine, et donc, plus de bagnole pour partir en vacances, vu que Marguerite, elle ne l'a jamais eu, son permis...

Et pas moyen de discuter avec les képis, même si Sancho a sorti la carte barrée de bleu-blanc-rouge en disant « Chui d'la maison d'en face, keums ». En essayant de ne pas trop dire de consonnes, c'est comme ça qu'on repère les mecs bourrés, il connaît le truc. Et aussi que les vacances, ça s'arrose, ce n'était peut-être pas le bon prétexte... Mais, nib. Bande de trous duc'.

Quatre kilomètres à pincés pour dégriser le bonhomme et surchauffer les espadrilles, même s'il pleut des seaux.

Et Marguerite qui roupille d'un œil, comme d'hab' quand il sort avec les potes, elle sait que des fois ça dégénère. Et que des fois il est plus capable de trouver un seau tout seul.

Ce n'est pas qu'il aime ça, se mettre minable, mais Sancho, il est poli, il ne dit jamais non pour ne pas vexer.

.

En plus, la Beauté, elle est inquiète. Sa frangine, la reine Margot a perdu son Châtelain. Non, il n'est pas mort, le Marc Emmanuel Mercier-Latour, s'il vous plaît, il est juste barré, on ne sait

pas où. Depuis trois jours. Lui qui ne reste jamais deux heures sans appeler pour dire où il est, ce qu'il fait, gnagnagna, silence radio complet.

— T'es sûr ? avait demandé la Beauté.

— Je te dis qu'il a dû faire une bêtise, avait geint la reine Margot.

— Pas assez de couilles, avait réfléchi tout haut Marguerite.

— C'est méchant...

— C'est réaliste, ma pauvre. Tu te souviens comment il a géré Tornado et son feu au cul' ?

— C'est censé me rassurer ?

— Ben, oui... Non ?

Le soupir de sa frangine fait dire à Marguerite qu'elle n'a pas tort, ce n'est pas le courage qui caractérise le beau-frère. Ce n'est pas pour rien qu'on l'appelle le mou de la reine...

— Peut-être qu'il a une danseuse, le beauf... reprend la Beauté.

— Déjà qu'il n'y arrive pas avec une seule, tu imagines... ironise Margot.

— Là c'est toi qui es garce, la coupe Marguerite.

— En ce moment, il m'énervé, de toute façon ! Comme s'il n'y avait que lui qui a des problèmes...

Le silence de Marguerite est stratégique. Elle sait, elle regarde des fois les inspecteurs de la brigade interroger les suspects, que ça incite à la confiance si on laisse venir plutôt que de relancer le bouzin.

Ça marche au poil.

La reine Margot lui raconte Myrtille, alias Tornado, qui a encore plus le feu aux miches, elle a toujours été précoce pour les découvertes en tous genres ; Airelle et Charles, les jumeaux qui ont décidé de rentrer pour lui au séminaire et pour elle dans une communauté post-hippy dans le Puy-de-Dôme, ils sont majeurs, alors on ne peut rien leur interdire, l'héritage, ils s'en foutent, jusqu'au jour où ils auront besoin d'une caution de papa et maman pour deux cents mètres carrés en pleine ville ; Louis, le rebelle qui découvre le sens de ce mot ; il n'y a bien que Clovis et Prune qui sont encore gérables, même s'ils lorgnent de façon inquiétante les provocations de Myrtille et Louis, on ne sait jamais, ça pourrait servir... Elle raconte dans la foulée la tannée pour trouver des loufiats compétents, pas voleurs et pas regardants sur les heures, surtout les nurses, le Range en panne en même temps que la Merco et l'autre Merco, qu'ils ont dû se rabattre sur des Yaris de prêt, c'est pas des bagnoles, c'est des pots de yaourt... Que tout ça, elle le supporte à bout de bras toute seule.

— Et tout ça, tu crois pas que c'est aussi un peu les emmerdes de ton mou du g'nou ?

— Tu parles, lui, il n'y a que son boulot de Stéphane Piazza de luxe qui compte... et tous ces gens qui ne font rien pour que son métier se passe bien, la piscine est trop petite, le garage n'est pas assez grand, douze pièces, vous croyez que c'est suffisant à trois ? Plus les propriétés sont grandes, plus les proprios sont petits, c'est son mot.

La reine Margot avait dit à sa frangine que le Châtelain voulait changer de branche, la poiscaille en filets ou en boîte, il en avait ras l'épuisette, lui, ce qui lui plaît c'est la pierre, la vraie, pas les galets des plages du Nord, celle avec laquelle on a construit les châteaux et les baraques bourgeoises du coin. Mais il s'est vite rendu compte qu'entre les conserveries familiales et sa nouvelle agence immobilière, il n'y a que la gueule des morues qui change.

1 - Voir Les souris de la mi-août des deux mêmes zigotos.
ou 3 péripéties de Sancho & Marguerite

— Ben, moi, je crois que ton Marc Emmanuel, il a fait un gros burn-out et qu'il cuve dans un coin son trop-plein d'emmerdes.

— Je n'y crois pas un instant, insiste la reine Margot. Je suis sûr qu'il se tape sa secrétaire dans un petit château de son catalogue.

— Tu disais pas y'a cinq minutes qu'il y arrivait déjà pas avec...

— Oh, ça va, hein!

Rien que de penser à son Marc Emmanuel peloter les petites miches fermes de sa morue de secrétaire qui ferait bander un char entier de la Gay Pride, elle fond en sanglots.

— L'enculé! elle lâche.

Marguerite retrouve enfin sa sœur, celle qui tripotait les couilles des moutons pour voir si c'était pareil que celle du petit Hervé. À quatre ans, c'était précocité. Les chiens ne font pas des chats, pense Marguerite avec l'image de Myrtille-Tornado en tête.

Pareil pour le don d'escamotage, pour ça, apparemment, elle tient de son père...

Bref, la Beauté en a gros sur la patate.

Son homme qui rentre à pincettes, sans bagnole.

Sa frangine qui se ronge les sangs, à cause du sien, d'homme.

Ses vacances qui puent grave.

Elle sent bien que la journée va être pénible.

En plus il pleut comme vache qui pisse.

...

Heureusement que le Sancho, il l'a le sang chaud. Même s'il a été refroidi par son escapade nocturne, ça ne l'empêche pas de demander son dû du matin.

Et Marguerite est rarement bégueule sur la gaudriole.

— Alors, mon tout Beau, on a encore fait des conneries, hier?

Putain, elle est même pas en colère, la Beauté, y'a un truc qui coince, se dit Sancho.

Ça ne loupe pas, con comme il est devant un fessier avenant, l'ironie du ton lui passe à dix mètres au-dessus.

— T'en loupes pas une, le tance la Beauté. C'est toi qui vas te démerder pour qu'on puisse passer quinze jours peignards sur une plage de sable fin?

— Euh, t'avais pas parlé d'aller en Ardèche? s'étonne Sancho.

— Parce qu'y a que des arches en cailloux et des grottes préhistoriques, peut-être en Ardèche? commence à s'énervier Marguerite.

Inutile de répondre, ça pourrait partir en tartes aux doigts, elle est vivace, la Beauté.

Sancho n'a pas abandonné l'idée d'un rapprochement charnel, il laisse innocemment traîner une grosse paluche sur un bout de sein avenant et à peine voilé de dentelle. Marguerite avait pensé fêter les vacances en étrennant un petit truc affriolant, elle sait que Sancho, ça lui tourne les sangs.

Mais là avec ses conneries, il pourra toujours la bouffer en crêpe, sa dentelle, le tout Beau. Elle claque une beigne à cinquante décibels sur la main baladeuse qui va se garer prestement sous le drap.

Marguerite quitte le plumard et Sancho admire la Beauté. C'est vrai, ça déborde un peu de la dentelle, y'en a même un peu qui disparaît dans les plis, mais il aime bien. Elle est généreuse

en surface de caresse et ses grosses paluches à Sancho n'en ont jamais trop, de la surface de pétrissage.

Il retente une approche qu'il pense plus subtile.

— Allez, c'est pas grave, au pire on partira en roulotte, pas besoin de permis...

Marguerite se retourne. C'est encore mieux de face, bande intérieurement Sancho.

Elle croise les bras, les roberts débordent encore plus de la dentelle, et lui, il bande extérieurement.

— Ben, mon con, c'est une putain de bonne idée, ça, dis donc!

— On avait pas prévu une Mustang décapotable?

— Ben tu l'auras ton mustang, avec la roulotte.

Oh, putain, j'ai dit une connerie, là, se baffe intérieurement Sancho. Décidément, ce matin beaucoup de choses se passent intérieurement...

Ne pas bouger, ne pas réagir, c'est de l'ironie, encore, pour sûr.

— Allez, une douche froide, ça va te calmer, et moi je range le matos dans son carton.

C'est définitif et péremptoire, comme dit il s'est plus qui, enfin, il l'a entendu une fois.

— T'es sûre, ma toute belle, il reretente, maintenant qu'elle a fait sa blague, peut-être que ça l'a détendue du joufflu...

— Au carton, j'ai dit...

Et quand elle a dit j'ai dit, c'est dit.

La douche est longue, la dentelle était vraiment affriolante, merde...

Quand il sort à poil de la salle de bain, on ne sait jamais, la vue du mâle dans toutes ses rondeurs ça marche souvent, Marguerite a enfilé un short sexy pile-poil adapté à ses rondeurs et un T-shirt trop petit qui moule ses tétons. Elle le fait exprès, la garce...

Les péripéties de Sancho & marguerite, c'est aussi :



en vente sur www.nco-editions.fr

.3 illustration

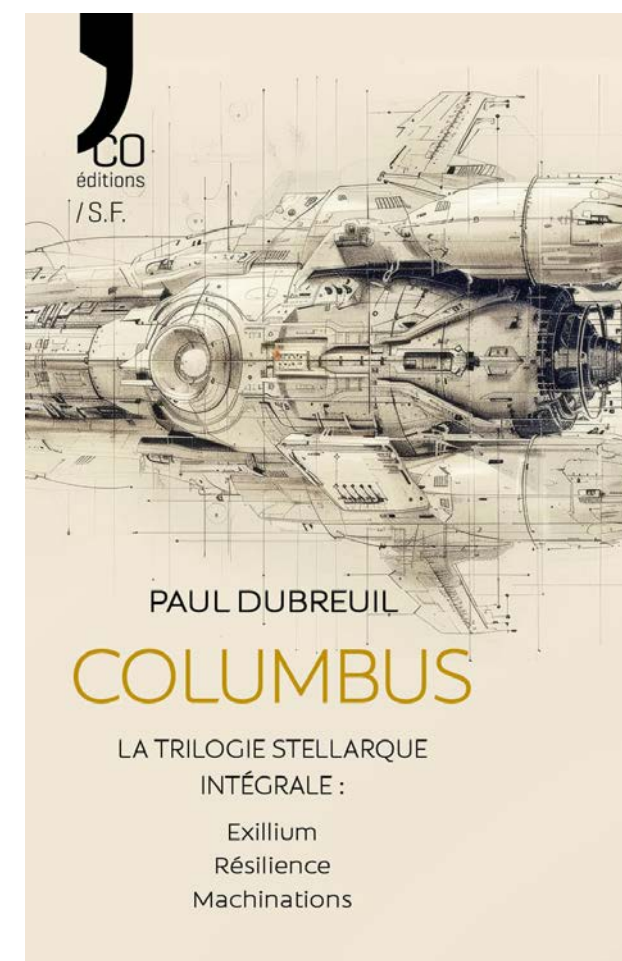
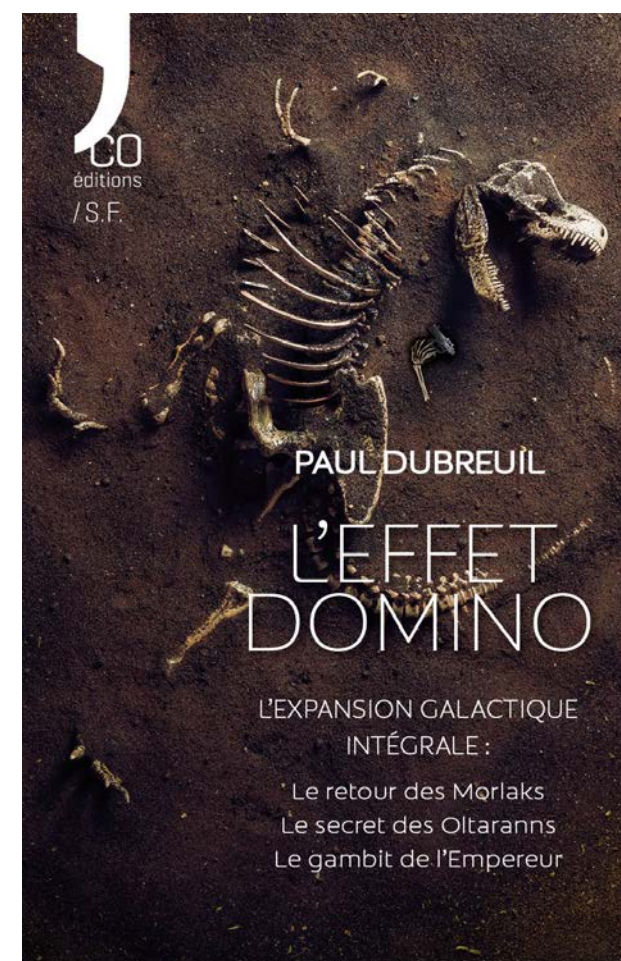
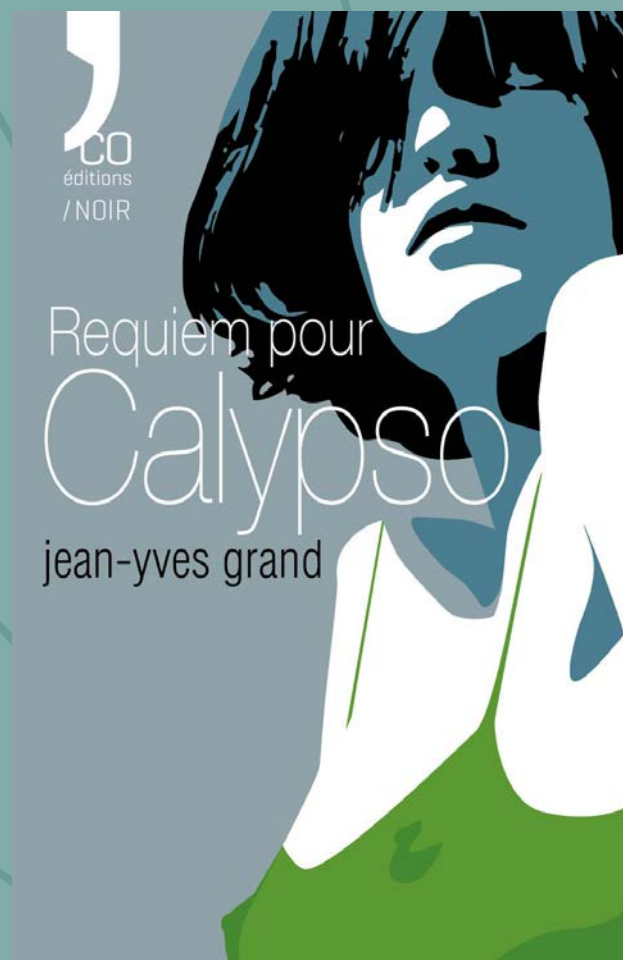
JYG. ^{PM}

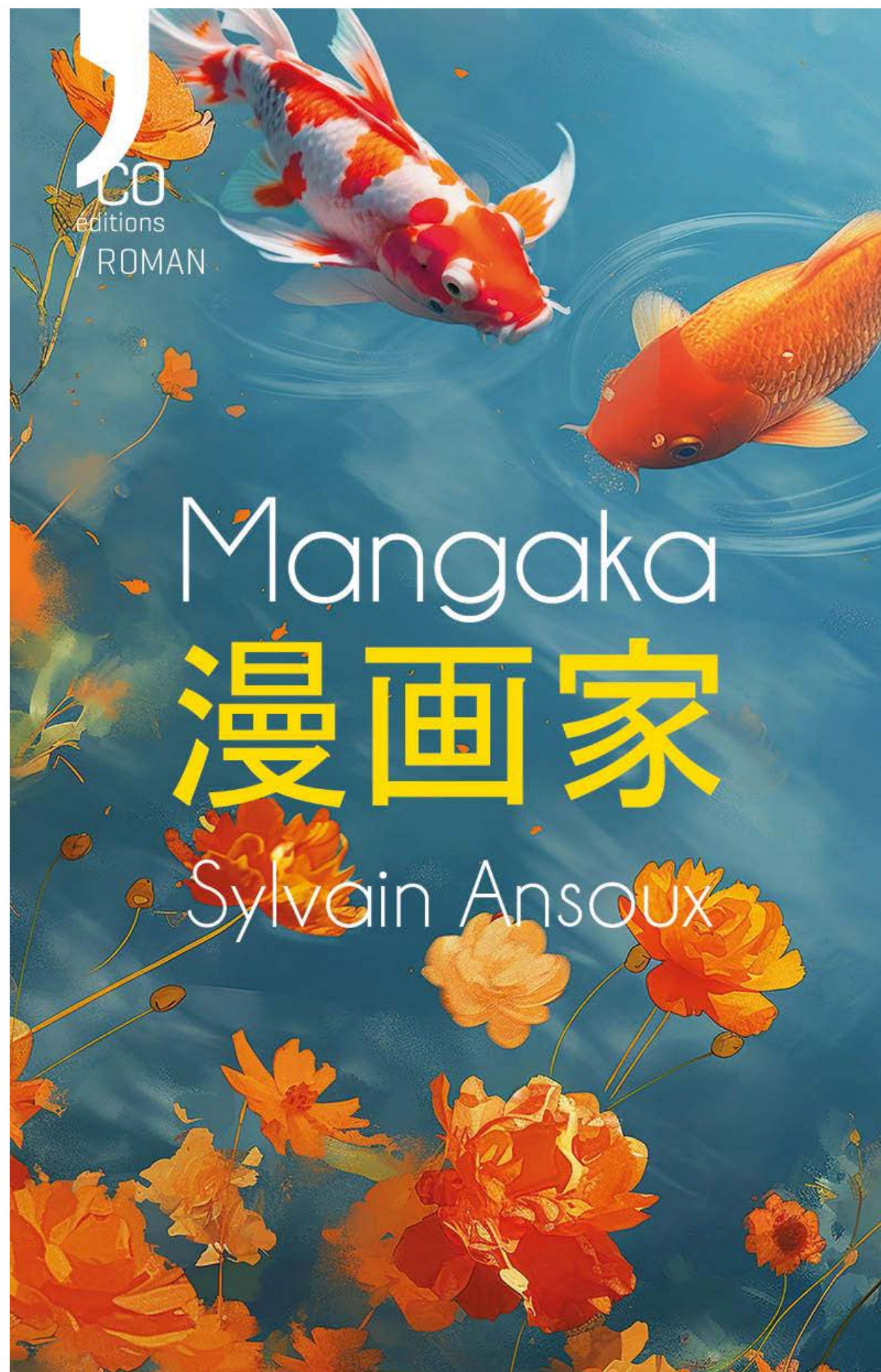
picture maker

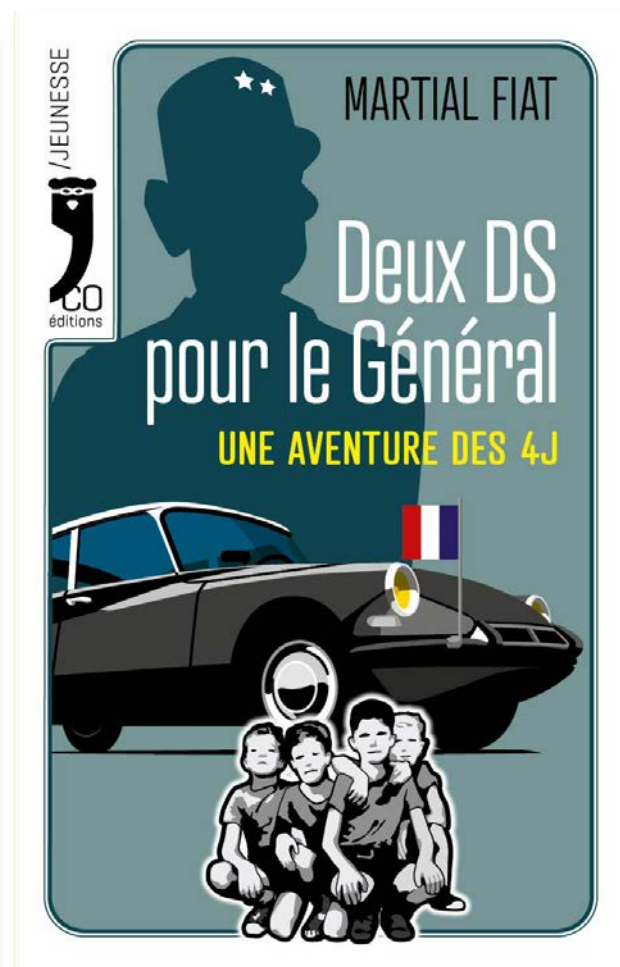
Jean-Yves Grand réalise la totalité des couvertures et des mises en page des livres édités par n'co éditions.

Il travaille sur la base d'illustrations à plat, et de photomontages.

contact
grand.jean-yves@orange.fr
nco-editions@orange.fr







n'co
éditions

synergiques
et viennoises

proposez vos manuscrits
vous êtes forcément n'compatible...

la liberté de ton,
une charte graphique attrayante,
des collections originales

/ polar / noir / s.f. / fantasy / bio / ...

3 formats de lecture

/ ROMAN

Raconter toutes les histoires...

/ COURT

Savourer les menus plaisirs...

Une collection de nouvelles et des concours.

/ PULP

Réinventer le roman de gare...

Une collection de textes courts.

Tous les ouvrages **imprimés**
et en **epub** de n'co édition
sont disponibles à l'achat sur
<https://www.nco-editions.fr/>

... et en commande ou
chez nos libraires partenaires

n'co éditions

Les Pokotos
3, rue de la Charité
38200 Vienne



Lucioles

13, place du Palais
38200 Vienne



Maison de la presse Roussillon

Librairie Perotin
Rue Gaston Monmousseau, 38150
Roussillon, France



Le refuge des mots

Centre Commercial LIDL – 125, N 7
38150 Salaise-sur-Sanne



Le coin des livres

9, rue Sainte Marguerite
07430 Davézieux



Librairie de Paris

6, rue Michel Rondet
42000 Saint-Étienne



Librairie Forum

5, rue Michel Rondet
42000 Saint-Étienne



Leclerc Saint-Clair-du-Rhône

Route de Condrieu
38370 Saint-Clair-du-Rhône



Super U Annonay

50, avenue de l'Europe
07100 Annonay



FNAC Annonay

49, avenue de l'Europe
07100 Annonay



FNAC L'Île d'Abeau

ZAC des Sayes, 8 Rue des Sayes
38080 L'Île-d'Abeau



Le webzine de n'co éditions
Novembre 2025

Directeur de la publication : Jean-Yves Grand
Ce magazine numérique n'est pas destiné à la vente.
Fichier pdf disponible sur www.nco-editions.fr

n'co éditions
3, rue de la Charité – 38200 Vienne
SARL au capital de 8000 € - RCS VIENNE 419 876 073
nco-editions@orange.fr
www.nco-editions.fr

n'co édition est membre de



Auvergne-Rhône-Alpes